



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Traité De La Paresse Ou L'Art De bien employer le temps

Courtin, Antoine de

Paris, 1673

XXVIII. Oeuvres des mains.

urn:nbn:de:hbz:466:1-10361

en retire sa benediction , & alors tout le revenu se mange en herbe , le fond se trouve engagé par de grandes debtes , & à la fin les enfans qui survivent à ces peres & meres oisifs & faineants , se trouvent accablez de misere avec cette idole de qualité qui leur reste pour toute chose , sans pouvoir dire par où leurs grands biens se sont évanouïs.

XXVIII.
Oeuvres
des
mains.

IL en est de même des œuvres des mains , continua Theotée: n'est-il pas vray , Monsieur , en s'adressant encore à Zeroandre, que ce n'est pas le devoir d'une Dame de qualité de travailler?

A la verité , répondit Zeroandre, je ne trouverois pas une Dame de qualité trop bien parée d'une quenouïlle.

Et moy , reprend Theotée , je vous soutiens qu'il n'y a rien qui soit plus feant , & qui tourne

d'avantage à la loüange d'une Dame, même de la plus haute qualité, que le travail des mains. Car estant visible aux yeux de tout le monde, que ce n'est pas la nécessité qui l'oblige de travailler, chacun en conclud qu'il faut tres-assurément que ce soit par un grand motif de vertu & de bon naturel, que cette Dame travaille de la sorte.

Mais à le prendre de plus haut, n'est-il pas loüable aux yeux de Dieu & des hommes, de voir de grandes Dames, comme nous en avons de si beaux témoignages dans le temps passé, & même encore aujourd'huy, qui pour bannir de leur maison l'oisiveté cette mere de tous les vices, animent les premieres leur domestique par leur exemple, & font ou aident à faire les choses qu'elles seroient obligez d'acheter, & soulagent ainsi leur famille

par cette petite épargne, ou bien en donnant la valeur aux pauvres, à qui de droit naturel & divin appartient le superflu des riches.

Il y à long-temps, interrompt Angelique, que j'ay entendu parler de la toille que faisoit Penelope, mais je croy que ce sont contes.

Contes ou non, reprit Theotée, on voit toujours les mœurs & les façons de faire qui estoient en usage au temps de cét Auteur qui est extrêmement ancien; car quoy qu'il employe beaucoup de fables & d'allegories dans ses Poëmes, il est neanmoins trop habile homme pour faire travailler Penelope qui est la femme d'un Prince souverain, si ce n'eust esté alors la coustume des Dames de la plus haute qualité de s'occuper à l'ouvrage des mains.

Il en est de même, puisque nous sommes tombé sur ce Poëte, quand il fait parler Hector à Andromaque sa femme. On riroit sans doute aujourd'huy si on entendoit un Prince consoler sa femme, qui se lamenteroit de le voir partir pour aller à la guerre, en luy disant; *Ne soyés point en peine de moy retournés au logis; ayez soin de vostre ouvrage, ayez soin de vostre quenouïlle, faites travailler vos servantes; & pour ce qui est de la guerre laissez en le soin aux hommes.*

Homere
Iliad. vj.

Cependant, c'est l'antiquité qui parle par la bouche de ce Heros, qui est un Prince de sang Royal, un heritier presomptif d'une couronne, & un mary qui aimant tendrement sa femme, cherche ce qui peut le plus fraper son esprit, & la divertir des fâcheuses pensées de son départ.

Mais laissons la fable si vous

P

voulez , & venons à l'histoire. Vous ne doutez pas je m'assure que la femme d'Auguste ne fût de qualité , estant la femme d'un Empereur & du maistre presque de tout le monde. Voyez comme on en parle , non même à dessein d'exagerer ses bonnes qualitez; mais pour louer la frugalité & la modestie del'Empereur.

Il ne portoit pas volontiers d'autres habits , dit l'Historien , que ceux qu'on luy faisoit au logis , écoutez, du travail de sa femme , de sa sœur, de sa fille & de ses nieces.

Iust. Lipf.
Mon. &
Exemp.
Pol. lib.
II. c. xv.

Voila des Dames comme il me les faudroit , s'écrie Angelique ; allez vous en dire aux nostres de prendre une aiguille ; elles vous répondront que vous les prenez pour des coûturieres. Bien plus, j'en connois une toute singuliere, elle à pour le moins deux fois & demy mon âge , calculez vous-même: car il faut estre delicat

sur cette matiere : cependant si elle ne fait pas encore la belle, elle fait au moins la redressée.

Cette Dame est assurément de qualité; elle à une santé, une fraîcheur, un embonpoint à donner de l'envie; mais ce n'est pas de quoy'il est question : elle ne joue jamais, elle ne travaille jamais, elle ne lit jamais; & devinez pourquoy? parce qu'il luy faudroit des lunettes, & qu'il n'est pas honneste à ce qu'elle croit, que les Dames de qualité en ayent.

Voila qui est plaisant, répond Zeroandre.

Ce sont, dit Theotée, des foiblesses dont ces anciennes Dames estoient bien éloignées. Il me souvient, pour venir à des Dames chrestiennes, d'avoir leu dans une Chronique de la vie de Charlemagne composée sur des manuscrits fort anciens, que l'un des beaux endroits de son éloge,

est, qu'il avoit eu un soin particulier de bien élever ses enfans, qu'il avoit mis les Princes ses fils dans l'exercice de la chasse & des armes dez leur premiere jeunesse, selon la coustume des François, mais particulièrement les faisant instruire dans la crainte de Dieu; & ses filles à *tourner le roüet, à filer, & employer le temps à plusieurs ouvrages pour ne pas les laisser vivre dans l'oïsveté, & pour leur donner en toutes choses une honneste éducation.* ^a

a Aufer-
lesenes.
Chroni.
cap. 28.

L'histoire dit de même de cette grande Isabelle Reine d'Espagne, qu'elle embellissoit les Eglises de ses propres mains, ou de celles de ses femmes, brodant elle-mesme des paremens & des ornemens, ou les *faisans broder & faire par ses filles.*

l. Lip. 1b.
Lib. II.
cap. II.

Vous voyez donc-là le travail des mains estably en la personne d'une Reine: mais ce qui est plus digne de remarque, & ce qui fait

encore plus admirer la vertu de cette illustre Princeſſe, eſt qu'elle partageoit avec le Roy Ferdinand ſon Epoux, le ſoin du gouvernement de l'eſtat, parce qu'elle eſtoit femme d'une eſprit penetrant, juſte, ſolide, & ferme.

Elle trouvoit au milieu même de cét accablement d'affaires, du loisir pour l'ouvrage.

Et nous autres, interrompt Angelique, nous n'en trouvons point au milieu de l'oiſiveté.

Voulez-vous ſçavoir maintenant, continuë Theotée, comment elle élevoit ſes enfans. Vous le pouvez conjecturer de ce que dit l'Histoire au ſujet de *Marie* ſa fille, qui fut femme d'Emanuël Roy de Portugal. *Elle eſtoit*, dit un écrivain de ce pays-là, *honneste, civile, ennemie de l'oiſiveté, remarquez, faiſant de ſes propres mains ce qui ſert à l'usage des femmes ſoit de toiles, ſoit de ſoye, &c.*

a I. Lipf.
Monit. &
ex Pol.
lib. II, c.
xvij.

faisant faire la mesme chose à ses filles. a

Je pourrois vous rapporter encore d'autres exemples, & même plus modernes, si vous vous défiez trop de la simplicité de ces temps-là; & toutes ces preuves vous convaincroient que de tout temps les plus grandes Dames n'ont eu que le ménage pour une de leurs principales occupations & pour leur plus honneste divertissement.

Pour moy, interrompt Angélique, j'en suis toute persuadée.

Vous avez raison de l'estre, reprend Théotée: car sans autres exemples vous pouvez establir pour maxime constante qu'il n'y a point eu, ny qu'il n'y aura jamais de femmes de quelque qualité que ce soit, qui ayent passé pour vertueuses (remarquez je vous prie ce mot) qui n'ayent travaillé des mains d'une façon

DE LA PARESSE. 175
ou d'autre. La raison en est sensible : Car elles ne peuvent avoir de vertu qu'en détruisant le vice, dont on ne scauroit venir about, qu'en détruisant la paresse ou l'oisiveté qui en est la mere, & qui ne se peut détruire que par l'occupation.

Cela est clair, dit Angelique.

VOila pour l'ouvrage des mains XXIX
en general, poursuit Theotée: *Distribution
du temps*
si vous voulez que nous venions maintenant un peu plus dans le particulier; je vous diray que je ne trouverois point de meilleur remede contre la paresse, que de faire chacun dans sa condition, dans sa profession, dans son mestier, un bon employ du temps.

Car le temps, comme nous disions hier, si je m'en souviens, est une chose pretieuse, & le premier tresor que la nature nous donne à ménager; si nous en usons